

Le PLR abat sa carte contre le travail au noir

Neuchâtel ► Le PLR neuchâtelois a décidé d'empoigner la problématique de la sous-enchère salariale et du travail au noir dans le secteur de la construction. Lundi, le parti bourgeois a déposé un postulat demandant au Conseil d'Etat «d'étudier les voies et moyens d'instaurer en collaboration avec la Fédération neuchâteloise des entrepreneurs une carte professionnelle dans le canton».

Déjà utilisée dans les cantons de Vaud et du Valais, cette carte de légitimation permet d'améliorer les contrôles sur les chantiers. A l'aide d'un QR code et d'une application, les contrôleurs mais aussi les maîtres d'ouvrage peuvent vérifier en un clin d'œil que les travailleurs sont en règle et que leur employeur, souvent des sous-traitants, paient leurs cotisations sociales.

«Cela fait des années que les associations professionnelles de la construction et les autorités de contrôle de l'Etat sont confrontées à des employeurs voyous – souvent créés provisoirement – qui se livrent sur le territoire cantonal à de la sous-enchère», estime Fabio Bongiovanni, député PLR et premier signataire du postulat. Et de poursuivre:

«En payant mal leurs salariés et en n'assurant pas les cotisations sociales de ceux-ci, ces entreprises proposent illégalement des prestations à prix cassés sur certains chantiers privés du canton.»

Séduit par son efficacité en terres vaudoises, l'élu PLR ne trouve aucun inconvénient dans la nouvelle mesure. Habituellement opposé à la mise en place de contrôles supplémentaires, le parti y voit même «une opportunité de défendre l'économie et les entrepreneurs locaux». Face à tant d'enthousiasme, la réaction des syndicats, bien que favorable, est plus nuancée. Samir Mokrani, secrétaire syndical à Unia, estime «qu'il s'agit d'un pas dans la bonne direction mais qu'il ne faut pas imaginer que ce sera une solution miracle». Selon le syndicaliste, tout dépendra de la manière dont seront appliqués les contrôles. «Avoir cette carte est une bonne chose, mais qui pourra contrôler les travailleurs? Combien de fois des travailleurs que nous suspicions se sont évanouis dans la nature avant l'arrivée des contrôleurs?» Le postulat ne répond pas, à dessein, à cette question. Au Conseil d'Etat de faire ses propositions. **MOHAMED MUSADAK**

Equiterre cesse ses activités

Développement durable ► En proie à une situation d'insolvabilité, l'association œuvrant pour le développement durable Equiterre a décidé de sa dissolution. Elle cessera ses activités fin avril, a-t-elle annoncé lundi.

Equiterre souffre depuis plusieurs années d'une érosion du nombre de ses cotisants et d'une diminution des mandats que lui confient des partenaires publics et privés. Cette baisse a conduit à un recul des rentrées financières et à une insuffisance de liquidités récurrente, fait savoir l'association.

«L'internalisation des actions de développement durable par les entreprises, les communes et les cantons, la diminution des budgets publics consacrés à ces enjeux ainsi que la multiplication des acteurs associatifs ou privés s'engageant en faveur de la durabilité expliquent en partie les difficultés d'Equiterre». La quasi-totalité des salariés d'Equiterre sera reprise par l'association genevoise Actions-Durables. Equiterre parle de trois personnes.

L'histoire d'Equiterre remonte à 1964 et la création de l'Institut de la vie, du côté romand. Il faut attendre 1971 pour voir la naissance de la Société suisse pour la protection du milieu vital, côté alémanique. En 1987, les deux associations créent la Société pour la protection de l'environnement, qui devient Equiterre en 2002. **ATS**

NEUCHÂTEL

LE CONSEIL D'ÉTAT VALIDE L'INITIATIVE POUR UNE COUR DES COMPTES

Le Conseil d'Etat neuchâtelois a jugé lundi recevable l'initiative visant à créer une Cour des comptes dans le canton. Lancée par le PDC en mars 2017, l'initiative souhaite mettre un terme aux scandales financiers à répétition qui rythment la vie politique du canton. Selon les initiateurs, cet outil serait parfait pour lutter contre le déficit chronique de l'Etat en raison de l'opacité des comptes. Le peuple aura donc sans doute le dernier mot. La validation par le Grand Conseil ne devrait être qu'une formalité. **MMK**

GENÈVE

SE NOURRIR SANS AGRO-INDUSTRIE?

La Fève, association visant à créer un supermarché participatif paysan dans le nouveau quartier des Vergers, organise une conférence ce soir à 19h45 au Forum Meyrin. Silvia Perez-Vitoria, économiste, sociologue et documentariste, ainsi que Fernand Cuhe, secrétaire du syndicat paysan Uniterre, interviendront sur les thèmes de l'alimentation et de la cause paysanne. La conférence est gratuite, apéritif offert dès 18h30. **CVY**

Dans le cadre du Printemps de la poésie, à Neuchâtel, le jeu de rôles «Passages» propose de se mettre dans la peau d'un migrant en fuite. L'immersion au cœur de la migration forcée glace le sang

Fuir entre les cris et les vers

JESSICA RICHARD

Neuchâtel ► L'espace d'une demi-journée, le dédale de la Case à Chocs, à Neuchâtel, s'est mué en parcours de l'exil. «L'expérience confronte les participants à de la violence physique, psychologique, à la perte d'un membre, à la séparation et même à la torture» énumère Karin Mathys, chargée de communication à l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (Osar). Voilà ce que qu'ont traversé samedi une trentaine de personnes venues troquer leur quotidien romand contre celui d'un réfugié de guerre.

Incarner un drame planétaire

Victimes de conflits ou de persécutions, chaque jour près de 30 000 personnes fuient leur foyer, selon le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), qui recense également 66 millions de déracinés dans le monde. Leurs histoires personnelles se résument souvent à un macabre décompte du nombre de morts. «Passages» bascule le participant de l'autre côté de l'actualité au travers de l'incarnation de l'un de ces milliers de parcours brisés.

Créé en 1997 par le HCR, alors que les exilés de la guerre d'ex-Yougoslavie arrivaient en Suisse, ce jeu de rôles continue d'être proposé depuis par l'Osar, principalement dans les écoles. Pour la première fois, grâce au Printemps de la poésie, l'expérience s'enrichit d'une dimension poétique et s'ouvre à toutes et à tous.

«Nous posons la question de la possibilité d'écrire après la perte, la violence et la provenance de cet acte poétique. Pour une fois, la réflexion émerge du corps et va au cérébral grâce aux émotions suscitées par le jeu», explique Laurence Iseli, cheffe du projet pour la manifestation.

Plus qu'un jeu

Réunis au centre de la Case à Chocs, les participants se toisent. Avant d'entrer dans leurs rôles respectifs, les animateurs édictent les règles. Parmi celles-ci: la carte SOS. Disponible à tout moment, elle symbolise la seule issue du jeu. Les visages se crispent. Puis la distribution de foulards colorés répartit le groupe en familles fictives. Toutes re-

Créé en 1997 par le HCR, ce jeu de rôles bascule le participant de l'autre côté de l'actualité. **LDD**



çoivent également une fiche sur laquelle figure l'âge, la profession, les connaissances de chacun des membres. S'il y a une minute Rami, Marie-Claude, Katarina et Sarah ne se connaissent pas, ils doivent désormais veiller les uns sur les autres. Quant aux formateurs, ils deviennent eux aussi des personnages de l'exode.

Le jeu démarre. Les yeux bandés, les participants sont dispersés dans la salle en silence. Soudain, une voix s'élève: «Prendre plaisir d'une fleur, c'est se tenir près d'elle inconsciemment...» Ces irruptions poétiques rythmeront la course. Mais déjà l'heure n'est plus à la rêverie. Un avis retentit: le village s'apprête à se rendre à la fête du lac. Explosions, coups de feu, cris et sirènes se mêlent dans un vacarme assourdissant. Puis, des pleurs et des gémissements

alourdis par une odeur de poudre. «Aidez-nous!» implore une fille. Ambiance.

Où partir et comment

Après le choc initial s'enchaînent les obstacles de l'exil avec, pour chacun, sa dose de traumatisme, de violence gratuite et d'absurdité. Il y aura notamment la confrontation au passeur, un homme engouffré venu dépouiller les familles de leur argent et de leurs biens de valeur. Montres, bagues et colliers termineront dans sa sacoche. «Le trafic d'êtres humains représente un business énorme, dépassant celui de la drogue, expliquera plus tard Andres Guarin, responsable du projet à l'Osar. Aller voir un passeur aujourd'hui est comme aller au McDo. Suivant le prix, les menus varient.» La survie aussi.

Le périple sera éprouvant jusqu'à l'arrivée au camp de réfugiés. Cette étape marque peut-être la fin des obstacles physiques, mais n'offre rien d'autre qu'attente et incertitude sur les chances d'intégrer un programme de réinstallation dans un autre pays. Seuls 1% des réfugiés en bénéficient.

Irruption de l'altérité

Le jeu se clôt par un débriefing collectif: c'est le retour à la réalité et le moment d'échanger les impressions respectives. Peur, panique, stress, confusion reviennent dans le vécu des participants. Des récits alimentés par les épreuves endurées au fil des montées et descentes forcées du bâtiment. Face au groupe se tient un homme amputé des deux avant-bras. Un exilé. Samir Tahhan, poète syrien, raconte les trois

visages de la perte: ses membres, ses manuscrits et son pays. Son témoignage poétique retrace son parcours, de l'explosion qui lui coûta ses mains à des réflexions philosophiques sur l'exil.

Un parcours caractérisé aussi par la notion d'hospitalité, chère au philosophe Jacques Derrida, qui décrit ce devoir d'accueil de celui qui frappe à la porte. Une responsabilité envers autrui qu'évoquent à demi-mot les salutations traditionnelles syriennes du poète Samir Tahhan: «Avec Neuchâtel, enclave du ciel, tout est temporel, seules ta beauté et ta bonté sont perpétuelles.»

Le jeu de rôles «Passage» sera proposé le samedi 19 mai à L'Amalgame, à Yverdon-les-Bains. La participation est gratuite mais la réservation obligatoire. www.amalgameclub.ch